

Après avoir dit et fait reprendre par tous un acte de contrition qui enfermait un sommaire examen de conscience, j'ai donné solennellement l'absolution. — La plupart des soldats pleuraient !

Le bon commandant Dumont voulut me garder avec lui pour partager un frugal repas. — On était installé dans un pauvre réduit fait de quelques planches et de quelques rameaux. Mais l'ardeur et l'enthousiasme gonflaient les coeurs. "Pourtant, dit le capitaine Dupuy, il est probable qu'après-demain, à cette heure, la plupart de ceux qui sont assis à cette table auront disparu. Si je suis du nombre, je ne regretterai rien. La guerre m'aura fait connaître les plus hautes satisfactions morales, les plus nobles joies de ma vie." — Et le commandant, frappant sur la table, reprenait comme un refrain : " Quel magnifique plan de bataille ! Et comme tous nos soldats sont chics ! Ah ! monsieur l'aumônier, demandez bien à Dieu qu'on soit à la hauteur ! "

CRAPOUILLOTS. — L'assaut est retardé de deux jours. Mais l'artilleur de tranchée, le *crapouillot*, est déjà en pleine bataille. A l'aide de ses petits canons qui ont l'engin plus gros que le ventre, et qui se braquent audacieusement tout près des premières lignes, ils fracassent avec un bruit assourdissant les réseaux de fils de fer et les ouvrages défensifs les plus rapprochés. Sur ces vaillants se concentrent les représailles de l'artillerie ennemie. Morts et blessés sont déjà nombreux.

On m'a demandé de présider aux obsèques d'un maréchal-des-logis et d'un brigadier. Il pleut toujours. La piste qui mène au cimetière militaire de Sept-Saulx est profondément détrempée. Une boue gluante vous prend jusqu'à la cheville. Deux voitures que je précède portent les cercueils. Officiers et soldats suivent, stoïques et graves. En arrivant au champ